



Phèdre

de Sénèque, traduction et adaptation Frédéric Boyer

© Marie Clauzade

Mise en scène Georges Lavaudant

Lumières Cristobal Castillo-Mora

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta

Son Jean-Louis Imbert

Avec Astrid Bas - *Phèdre*, Bénédicte Guilbert - *la Nourrice*, Aurélien Recoing - *Thésée*
Maxime Taffanel - *Hippolyte* et Mathurin Voltz - *le Messager*

Coproduction : LG théâtre, Le Printemps des Comédiens

Avec le soutien du CENTQUATRE – PARIS

Durée 1h

Teaser du spectacle : <https://youtu.be/czHOwHzD84k>



Avant-propos de Frédéric Boyer

C'est l'histoire de Phèdre, femme du légendaire et puissant Thésée, roi d'Athènes, qui s'éprend d'Hippolyte, le fils que Thésée a eu avant elle, avec Antiope reine des Amazones. Cet amour impossible, incestueux, non seulement détruit Phèdre et Hippolyte, mais révèle la noirceur du monde, et la violence parfois



des liens fragiles, ambigus, d'amour et de haine, de désir et d'interdit, qui unissent familles et enfants, sociétés. Thésée, qui aura affronté le pouvoir, les dieux, le monde souterrain des morts, ne résistera pas à l'amour interdit de Phèdre pour le jeune Hippolyte.

Le texte de la tragédie de *Phèdre* (*Phaedra* en latin) se trouve dans un des plus anciens manuscrits des tragédies de Sénèque que nous ayons conservé, le *codex Etruscus*, du 11^{ème} siècle (aujourd'hui à la bibliothèque Saint Marc, à Florence). Sénèque (il meurt en 65 après J.-C.) s'est inspiré probablement de tragédies perdues (Sophocle, Euripide). Le drame de *Phèdre* puise à diverses sources de la mythologie grecque, empruntées à l'histoire de Thésée, mais aussi aux thèmes les plus familiers et les plus archaïques des légendes de l'Antiquité : la belle-mère, marâtre, qui s'éprend du fils de son mari ; la légende des Amazones ; la passion archaïque de la chasse et de l'animalité ; le retour du héros de la guerre et des enfers ; la fascination pour les éléments naturels extraordinaires (le volcan, les tempêtes, les abysses marins...) ; le culte de la virilité solitaire ; la fascination et la peur du sexe féminin...

Les premières traductions et adaptations en français datent du 16^{ème} siècle.

Cette nouvelle traduction et adaptation s'inscrit dans un travail personnel de confrontation aux textes anciens (la Bible, saint Augustin, La Chanson de Roland, Virgile, Shakespeare...). Elle tente de faire entendre dans une langue française contemporaine la vigueur, la violence, l'étonnement de ce texte qui se met à résonner étrangement avec nos propres violences aujourd'hui.

Tous les personnages de cette pièce cèdent à la *furor*, à la passion, à la transgression. Non seulement Phèdre mais aussi Hippolyte dans son amour sauvage des forêts et de la chasse, des lieux solitaires, et Thésée, guerrier, héros divinisé, roi et aventurier. Mais il y a surtout Phèdre et son désir, son histoire archaïque, ses pulsions, sa liberté, sa folie, qui contaminent tous les personnages et la parole elle-même. Femme puissante, Phèdre est bouleversée par la passion qui ne l'avait jamais quittée et se réveille devant l'étrange et solitaire Hippolyte dont la radicalité peut s'entendre comme un refoulement du désir lui-même. Face à lui, Phèdre est à la fois douce, rusée, féroce et d'une pathétique franchise. Comme si l'histoire de cette tragédie était d'abord celle de la parole entre nous, que l'on tait, que l'on refuse d'entendre, et qui soudain fait irruption sur la scène.

Georges Lavaudant, mars 2021

Tout le monde connaît la Phèdre de Jean Racine. Pièce magistrale, souvent représentée. On connaît un peu moins la version de Sénèque, qui heureusement, depuis quelques années, retrouve enfin la place qui lui est due. C'est dans ce mouvement de réhabilitation que je tente de m'inscrire.

Mon désir de m'emparer de ce texte, tout à la fois poème et tragédie, s'est concrétisé d'une part lorsque j'ai pris connaissance de la traduction-adaptation de Frédéric Boyer ; d'autre part lorsque Jean-Claude Gallotta a accepté de participer à cette aventure.

Frédéric Boyer : une langue flamboyante – baroque, mais aussi maîtrisée – secrète – elliptique, crue et drue. « C'est un sale amour », dit la nourrice, et il faut entendre ce « sale » dans l'entière acception de ce terme. Une traduction qui ne tente pas à tout prix – tendance trop habituelle – de tout ramener à l'aujourd'hui – cette maladie réductrice de l'actualisation. Violence – obsession – malédiction familiale – châtiment, frustration, désir fou – irrationnel : « je te dis que mon roi absolu, c'est l'amour ».

Toutes les facettes – même les plus obscures, les plus inavouables – de la passion sont explorées.

Hippolyte – Phèdre. Deux destins. L'un tourné vers l'extérieur, l'exubérance, la chasse, la liberté, les compagnons – la haine des femmes. L'autre : Phèdre – l'enfermement, l'attente, la souffrance – le huis-clos. Choc de la lumière et de l'ombre.

Jean-Claude Gallotta : présence obsédante des corps, de leur matérialité, leur force, leur gaucherie, leur abandon. Leurs secrets. Leurs chutes.

Peu de décors, peu de costumes.

Les corps et leurs ombres, comme dans un théâtre oriental – mais réinventé.



© Marie Clauzade



[Accueil](#)
[Culture et loisirs](#)
[Fêtes et festivals](#)
[Printemps des comédiens](#)

Publié le 04/06/2022 par JÉRÉMY BERNÈDE

Printemps des comédiens : Lavaudant offre une "Phèdre" terrible dans son épure extrême



Georges Lavaudant s'est appuyé sur la nouvelle traduction de la tragédie de Sénèque par Frédéric Boyer

-GCSHUTTER-GCSHUTTER

[Printemps des comédiens, Montpellier](#)

L'immense metteur en scène Georges Lavaudant donne à entendre le mythe de Phèdre dans sa brutalité archaïque, sa monstruosité originelle. Avec un quintet de comédiens remarquable et une nouvelle traduction cinglante de modernité.

Gare ! On ne sort pas intact de la *Phèdre* de Lavaudant créée au Printemps des comédiens. Mais couvert de sang. Mais rempli de sens. Mais éclaboussé de franchise. Et quelque peu décoiffé par la célérité de cette dure épure ! En moins d'une heure et quart, la tragédie est consommée, la mère monstrueuse s'est percée le flanc, le fils sauvage a été supplicié par les dieux et le grand héros vieillissant s'est effondré. Le mythe n'est pas expédié mais lancé jusqu'à nous, par-delà les âges, grâce à la force de la nouvelle traduction de la pièce de Sénèque, par Frédéric Boyer, et à la précision de la mise en scène de Georges Lavaudant.

Passions, frustrations, fureurs

L'adaptation est crue, drue, dépiautée du cuir des références et codes antiques qui pourraient nous être par trop impénétrables, écorchée mais vive, ô combien, dans sa mythologie ainsi au muscle, au nerf et à l'os. La langue est flamboyante, qui porte l'action, qui semble même la rétro-projeter sur l'écran blanc de nos rétines : on n'est ainsi pas prêt d'oublier le spectacle terrible et grandiose de la mise à mort d'Hippolyte, un morceau de bravoure, et tant de lui, éparpillés ! Sans jamais forcer la résonance actuelle, la traduction donne à entendre la modernité du mythe, et à comprendre son éternité. Il n'est question que de passions. Passion primitive d'Hippolyte pour la chasse et la nature. Passion ogre, monstre, de Phèdre pour Hippolyte, le fils si beau que la reine des Amazones Antiope a donné à son mari Thésée. Passion de ce dernier pour la guerre et la violence qui l'a menée jusqu'aux enfers, et dont il est revenu... Passions. Frustrations. Fureurs.

Avec une élégance qui n'a d'égale que l'intelligence, Georges Lavaudant évide sa mise en scène jusqu'à l'épure zen. Un plateau nu. Un éclairage méticuleux. Une toile en fond de scène sur laquelle se dessinent parfois des ombres, des silhouettes. Un murmure musical. Quelques bruitages discrets. L'essentiel, c'est le texte. Et ceux qui le disent. La direction d'acteur est de ce point de vue magistrale, dans sa frontalité antipsychologique pour le coup très contemporaine. Discret, l'apport du chorégraphe Jean-Claude Gallotta tient à quelques gestes et postures qui contribuent encore à cette distance antinaturaliste. Le quintet de comédiens est éblouissant, notamment de musicalité, même s'il nous faut reconnaître que, dans ce chœur, Phèdre dissone un peu par la persistance chez elles d'accents tragédiens. Mais peut-être est-ce là sa malédiction que d'ainsi ne pouvoir échapper au drame...

"Phèdre" de Sénèque, mis en scène de Georges Lavaudant, à voir encore samedi 4 et dimanche 5 juin, à 19 h 30, au théâtre d'O, rond point du domaine d'O, Montpellier. 11 € à 26 €. 04 67 63 66 67.

NB : Georges Lavaudant est également en vedette ce samedi 4 juin à 17 h au théâtre Jean-Claude Carrière de ce même domaine d'O, avec la projection (gratuite !) de la captation de la pièce "La rose et la hache" de William Shakespeare qu'il a mise en scène, suivie de "Ariel Garcia-Valdès, parole d'un acteur", où il échange avec ledit artiste. Tous deux sont réalisés par Ephrem Koering.



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

Abonné·e de Mediapart

BILLET DE BLOG 5 JUIN 2022

De Carmelo Bene à Sénèque, la bande des cinq de Georges Lavaudant

Dans une traduction up to date de Frédéric Boyer, Lavaudant met en scène « Phèdre » de Sénèque avec cinq actrices et acteurs, chiffre magique. Celui de son spectacle mythique « La rose et la hache » (Carmelo Bene réécrivant Shakespeare) qui a fait l'objet d'une miraculeuse captation dont le Printemps des comédiens a eu la primeur. En bonus, de rares propos d'Ariel Garcia-Valdès.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Hippolyte et Phèdre © Marie Clauzade

Quand Hippolyte est apparu sur le plateau vide de tout – meubles, tentures, accessoires – en regardant son corps musclé paré d'un simple slip, j'ai tout de suite pensé aux corps d'Alain Cuny et de Jean-Louis Barrault, eux aussi en simple slip, vus sur une photo d'un spectacle qui s'est donné avant ma naissance au stade Roland Garros en 1941 : *Huit cents mètres* d'André Obey. Ainsi va la mémoire du théâtre en associant un spectacle que l'on a pas vu mais dont on a rêvé à celui que l'on vient de voir et vous laissez rêveur: *Phèdre* de Sénèque dans une nouvelle traduction-adaptation de Frédéric Boyer et une mise en scène de Georges Lavaudant lequel a opéré des coupes dans la traduction-adaptation. C'est ainsi que Le chœur est réduit à quelques strophes projetées sur le fond de la scène.

Dans le train pour Montpellier, ayant emporté le volume du Théâtre complet de Sénèque paru aux éditions de l'imprimerie nationale en 1990, et le putain de Ouigo ayant une heure de retard, j'ai eu le loisir de pouvoir relire la traduction admirable de Florence Dupont. Ainsi le début de la pièce où Hippolyte est seul en scène :

*« Là-bas !/ Allez dans la nuit encercler les forêts !/Allez encercler les sommets !/Enfants de Cécrops, vite dispersez vous !
Quadrillez les pentes caillouteuses du Parnesse ! Quadrillez la vallée du Thrie/ La vallée aux torrents coupés de
rapides/Montez à l'assaut des neiges éternelles !/Vous ! Par ici !/Vous, allez dans les bocages ».*

Frédéric Boyer, lui, propose :

*« Partir à l'assaut des forêts noires, des cimes et sommets des montagnes. /Courir vite, rôder dans les champs de
pierre. Prairies oh vallée/ oh rapides de la rivière./ Grimper sur la neige toujours blanche./ Par ici ! par ici ! »*

Plus de trente ans après celle de Florence Dupont, la traduction-adaptation de Frédéric Boyer se veut plus en accord avec l'époque des tweets et autres pitches et où la vitesse prime sur la lenteur, le condensé sur le développé et où l'universel ne s'embarrasse pas de particulier : quasi tous les noms propres de lieux et de pays disparaissent dans sa version. On y perd en ailleurs et en noms mystérieux, ce que l'on gagne en fluidité et rapidité, et Lavaudant renchérit avec des coupes : le spectacle tient en un souffle, il est plié en moins de une heure tente.

Au final, Thésée est seul en scène, son fils Hippolyte, déchiré par ses propres chevaux n'est plus, quant à la fiévreuse Phèdre...

Version Frédéric Boyer : « *En attendant, faites un feu./ Faites entrer la lumière dans la maison du crime./ Faites entendre les lamentations./ Et vous apportez la flamme du bûcher royal./ Et vous partez à la recherche des membres dispersés de mon fils à travers champs. Et remplissez la fosse./ Que la terre écrase la tête sacrilège de Phèdre.* »

Dans La traduction de Florence Dupont, plus rythmique, Thésée se refuse à prononcer le nom de Phèdre : « *Vous, préparez le bûcher royal et mettez-y le feu !/ Vous, allez là-bas !/ Parcourez les champs/ Recueillez les débris épars dans la campagne/ Cherchez !/ Celle-là, qu'on la jette dans une fosse/ Que la terre lui écrase la tête/ Et étouffe ses désordres !* ».

Étonnante pièce où s'agrègent trois passions aveuglantes : la chasse et la vie sauvage (Hippolyte), l'amour sans entraves (Phèdre), la guerre sans fin (Thésée). « *Cette nouvelle traduction et adaptation s'inscrit dans un travail personnel de confrontation aux textes anciens (la Bible, saint Augustin, La Chanson de Roland, Virgile, Shakespeare...).* Elle tente de faire entendre dans une langue française contemporaine la vigueur, la violence, l'étonnement de ce texte qui se met à résonner étrangement avec nos propres violences aujourd'hui » écrit Boyer. Qui ajoute justement : « *Tous les personnages de cette pièce cèdent à la furor, à la passion, à la transgression* ». Sur cela, Lavaudant pianote. Chaque acteur étant comme une note. A chacun sa tonalité. Pas de décors, pas costumes qui se la jouent. Des mots en acte et des acteurs en scène. Basta.

Après avoir dirigé des dizaines d'années durant des grands établissements (à Grenoble, Paris en passant par Lyon), Lavaudant, libre comme l'air, dirigeant une jeune compagnie hors d'âge, signe désormais des mises en scène pour le plaisir du faire et de la rencontre. Les meilleures comme cette *Phèdre* semblent comme sorties naturellement de ses doigts experts en acteurs et lumières (signées avec Christobal Castillo-Mora) entouré de vieux complices : Jean-Claude Gallotta (chorégraphie) et Jean-Louis Imbert (musique). Dix jours de répétition ont suffi pour mettre en scène es cinq actrices et acteurs amis et performants : Astrid Bas (Phèdre), Aurélien Recoing (Thésée) Maxime Taffanel (Hippolyte), Bénédicte Guilbert (nourrice) et Mathurin Voltz (messager). Aller hop !

Le chiffre cinq semble porter bonheur à l'ami Jo. C'était aussi le nombre des acteurs de son spectacle le plus mythique et le plus joué de tous : *La rose et la hache*, d'après *Richard III* ou *l'horrible nuit d'un homme de guerre*, une adaptation foisonnante de Shakespeare par Carmelo Bene (dont l'œuvre a été traduite en français et commentée par Jean-Paul Manganaro, Carmelo Bene a aussi signé avec Gilles Deleuze le précieux *Superpositions*). Un nombre incalculable de représentations qui se sont étalées sur quatre décennies. Un jour, le cultureux émérite René Koering demande à Lavaudant s'il existe une captation de *La Rose et la hache*. Lavaudant comme Planchon ou Chéreau appartient à la génération d'avant les captations, il ne s'en est jamais préoccupé. Non, il n'existait pas de captation de *La rose et la hache*. Alors saint Koering met l'affaire entre les mains de son fils Ephrem qui touche sa bille en la matière.

Pour l'occasion, le spectacle est donc joué une dernière fois il y a deux ans au théâtre de Versailles. Avec toujours Georges Lavaudant, extraordinaire dans le rôle de la reine Marguerite et bien entendu le fabuleux Ariel Garcia-Valdès dans le rôle-titre. Tous les deux accompagnés cette fois par Astrid Bas (Élisabeth), Philippe Morier-Genoud (Édouard et Buckingham) et Irina Solano (Lady Anne). Un spectacle et une captation d'une rare intensité. Le décor inoubliable de Jean-Pierre Vergier reste inchangé : une longue table couverte d'une nappe blanche elle-même débordant de verres à demi vides ou à moitié pleins de liquide rouge. Cette captation très travaillée et très réussie a été pour la première fois projetée sur grand écran au Théâtre Jean-Claude Carrière, lieu phare du Printemps des Comédiens à Montpellier, devant un public majoritairement jeune qui découvrirait ce spectacle mythique.

La projection était suivie d'un bijou, *Ariel Garcia-Valdès, parole d'un acteur*, réalisé en 2020 dans les coulisses de la représentation à Versailles par le même Ephrem Koering. 25 mn qui devraient tourner en boucle dans toutes les écoles de théâtre, consacrées à celui qui dirigea celle de Montpellier et n'en fit aucune. Ariel raconte comment, adolescent, il allait dans les sentiers de montagne au dessus de Grenoble et, ayant pour seuls spectateurs les arbres, les roches et les animaux, des heures durant il disait de la poésie. Ce fut là sa seule école. Il raconte bien d'autres choses. Un document rare.

Ces événements sont passés. Le Festival Le Printemps des comédiens continue jusqu'au 25 juin.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

Frédéric Boyer, traduction et adaptation



Frédéric Boyer, écrivain, traducteur et éditeur, directeur général des éditions P.O.L., est né en 1961 à Cannes. Ancien élève de l'École Normale Supérieure à Paris, il a commencé par enseigner la littérature comparée à l'université et en prison.

Plusieurs de ses textes ont été adaptés au théâtre (*Rappeler Roland*, *Phèdre les oiseaux*). Depuis 1991, il a publié plus d'une trentaine de livres, romans (Prix du Livre Inter en 1993 pour *Des choses idiotes et douces*, P.O.L.), essais, poèmes ou traductions dont *Les aveux*, une nouvelle traduction des Confessions de saint Augustin (2008, P.O.L.) qui reçoit le grand prix Jules Janin de la traduction de l'Académie française. Son travail de traducteur l'amène notamment à revisiter de grands textes anciens comme le *Kâmasûtra* (2015, P.O.L.) la Chanson de Roland (*Rappeler Roland*, 2013, P.O.L.), ou récemment les Géorgiques de Virgile sous le titre *Le souci de la terre* (Gallimard), Prix Bernard Hoffner de la traduction en 2019, et Prix de l'Académie française pour son œuvre de traducteur en 2020. Il a dirigé une nouvelle traduction de *la Bible* avec la participation d'auteurs contemporains, parue en 2001 (Bayard). Il vient de signer le livret du nouvel opéra du compositeur Pascal Dusapin, *Macbeth underworlds*, créé à La Monnaie de Bruxelles (2019), avec en préparation le livret d'un deuxième opéra « Le Voyage Dante » (co-production festival d'Aix et Opéra de Paris) pour 2022, et collabore aussi avec le compositeur Arthur Lavandier. Dernier livre paru : *Le lièvre*, aux éditions Gallimard (2021).

Georges Lavaudant, metteur en scène



Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, il est nommé co-directeur du Centre Dramatique National des Alpes en 1976, il y invente une pratique aujourd'hui courante : les ateliers d'acteurs. En 1979 il monte *La Rose et la Hache* de Carmelo Bene d'après William Shakespeare, avec Ariel Garcia-Valdès. En 1981 il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne avec Roger Planchon.

Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : après *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly (1987) dont il mettra aussi en scène *Les Céphéïdes* et *Pandora*, il monte des textes de Denis Roche (*Louve basse*), Pierre Bourgeade (*Palazzo Mentale*), Michel Deutsch (*Féroé, la nuit...*), Le Clézio (*Pavana*) ainsi que ses propres pièces : *Veracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisés avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet... Ses mises en scènes, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986 ; puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française (*Lorenzaccio*, *Le Balcon*, *Hamlet*), à l'Opéra de Paris, (*Roméo et Juliette* de Gounod), à l'Opéra de Lyon (*L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Malcolm* de Gérard Maimone, *Rodrigue et Chimène* de Debussy) et au-delà des frontières, à Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint-Petersbourg.

En mars 1996 il est nommé directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il y restera jusqu'en mars 2007, et y crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly (2003) et reprend notamment *La Rose et la hache* (2004), où il remonte sur scène avec Ariel Garcia Valdès. Il crée aussi, à la même époque, des opéras : *Le Journal Vénitien* d'après Boswell, suivi du *Satyricon* d'après Pétrone à l'Opéra de Nancy, *Fidelio* de Beethoven à Gênes, *Les genci* à l'Accademia Musicale Chigiana, *Tristan et Yseult* à Montpellier et *Cassandra* de Michaël Jarrell avec Astrid Bas et l'Intercontemporain.

En novembre 2007, il crée sa compagnie LG théâtre et monte *La mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2 de Grenoble. En mars 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, et à l'automne 2008 il crée *La Clémence de Titus* et reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone). Suivent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'Iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête* d'après *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene et *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes. À l'Opéra National de Paris, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénélon. En décembre 2012, il mettait en scène *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Mali de Moscou, avec des comédiens russes. En décembre 2013, il présente *Manfred* de Carmelo Bene à l'Opéra comique.

Parmi ses dernières mises en scène figurent la reprise de *Cyrano de Bergerac* en France en juin 2013 (Nuits de Fourvière-Lyon) avec Patrick Pineau, et *Te craindre en ton absence* de Marie NDiaye avec Astrid Bas et l'Ensemble Intercontemporain (octobre 2014 au théâtre des Bouffes du Nord). En mars 2015 il part au Japon pour plusieurs mois, en résidence à la Villa Kujowama. En 2016 il monte *Vu du Pont* d'Arthur Miller au théâtre Romea de Barcelone, puis *Le Rosaire des Voluptés épimeuses* de Stanislas Rodanski au Printemps des Comédiens. *Hôtel Feydeau*, montage des pièces courtes de Georges Feydeau est créé à l'Odéon en janvier 2017. En 2018, il met en scène *Faust* à l'Opéra des Nations à Genève puis *Le jour où j'ai appris que j'étais juif* de et avec Jean-François Derec. *L'Orestie* d'Eschyle était présentée en 2019 aux Nuits de Fourvière. *Le Roi Lear* avec Jacques Weber dans le rôle-titre sera créé en octobre 2021 au théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan, puis en tournée au théâtre de la Ville, et dans toute la France jusqu'en décembre 2022.

Jean-Claude Gallotta, chorégraphe



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la Post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 86 à 88.

Ulysse (1981) lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis et Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004) et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile Dubois, redevient compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock, My Ladies Rock* et la recreation de *l'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges. En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *le Jour se réve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*

À la rentrée 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création. Il prépare pour 2022 une création intitulée *Pénélope, mon amour*, versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel.

Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2:Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Epinal.

Astrid Bas



Actrice formée au Conservatoire National d'Art Dramatique et au Théâtre National de Strasbourg. Parallèlement à une carrière d'actrice, Astrid Bas pratique aussi la danse avec Peter Goss, Alonzo King, Raimund Hoghes, Robert Moses' Kin, Gus Solomon et Jean-Caude Gallotta. Dans ses créations, Astrid Bas s'intéresse au rapport entre la danse, le théâtre et la musique.

Au théâtre, elle joue dans plus d'une trentaine de créations en France et dans le monde, sous la direction de metteurs en scène tels que Georges Lavaudant, Krystian Lupa, Anatoli Vassiliev, Hélène Vincent, Louis-Do de Lencquesaing, Christophe Perton, Jean-Marie Patte, Moïse Toure, Raimund Hoghe, Frederic Fisbach, Bruno Bayen, Martine Drai, Yves Beaunesne...

Astrid Bas oriente son travail vers la création et l'adaptation pour la scène de romans et de pièce de théâtre telles que *Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov filmé par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) au théâtre de l'Odéon ; *Matériau Platonov* (théâtre de l'Odéon), *l'Amant* de Marguerite Duras (théâtre de la Colline, en tournée aux USA), *Phèdre en Inde* de Jean-Christophe Bailly avec Mallika Sarabhai (au festival Delhi ; suivi d'une tournée en Inde), *les Cahiers Dogons* d'Antonin Potoski (POL) avec le musicien Vieux Farka Toure à la BNF et à la Maison Française de New York.

En mars 2020 elle crée le solo *Écrivain de Nuit* de et mis en scène par Jan Fabre.

Après une Villa Medici hors les murs au Alonzo King Dance Center de San Francisco et au Gibney Dance de New York, Astrid Bas crée trois spectacles : *Life ? Or Theater ?* à l'PODC Theater de San Francisco, *Let my People Go* au New York Lives Art chez Bill T. Jones et *Hugh the Night* au 14Y Laba Theater en 2017. Ces trois spectacles de danse et de théâtre sont un hommage à la vie et à l'œuvre de Charlotte Salomon *Vie ? Ou Theatre ?*. De ce cycle de création naîtra en 2022 une performance de danse et théâtre avec le musicien Ami Flammer. Cette même année, elle sera en tournée avec *An evening with Raimund* (danse/théâtre, hommage à Raimund Hoghe) et avec *Le Roi Lear*, mis en scène par Georges Lavaudant.

Bénédicte Guilbert



Bénédicte Guilbert intègre en 2007 l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès.

À la sortie de l'ENSAD en 2010, elle joue le rôle du duc de Norfolk, dans *La Tragédie du Roi Richard II* de Shakespeare, mise en scène par J.B. Sastre dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon. Là, elle rencontre Denis Podalydès qui tient le rôle-titre et qui lui propose d'interpréter Dorimène dans sa mise en scène du *Bourgeois gentilhomme*. La pièce est jouée aux Bouffes du Nord à Paris avant de partir en tournée nationale et internationale pendant cinq ans.

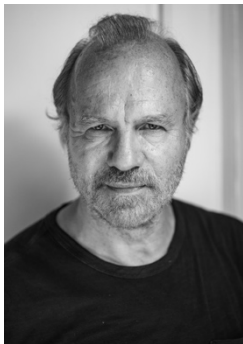
En 2017, à l'Odéon, Bénédicte est à l'affiche de *Festen*, une performance filmique mise en scène par Cyril Teste, qui part en tournée jusqu'en 2019.

En 2020, elle assure une reprise de rôle dans *Le Misanthrope* de Peter Stein.

En 2021, au Théâtre de la porte Saint-Martin, elle joue Cordélia dans *Le Roi Lear* sous la direction de Georges Lavaudant.

Ces dix dernières années, elle joue également sous la direction de Bruno Geslin, J-M Besset, Matthieu Roy, le collectif NightShot et Richard Brunel. Avec ce dernier, elle participe en 2013 au festival Croisement de Pékin en jouant un monologue de Sheng Keyi, *La Vérité des faux semblants*. En 2019, Bénédicte réalise son premier court-métrage *Le Donet des broches*, un documentaire produit par Almérie Films et sélectionné au Festival International du Film d'Aubagne MUSIC&CINEMA.

Aurélien Recoing



D'abord formé aux cours Florent, ainsi qu'aux Ateliers des Quartiers d'Ivry, dirigés par Antoine Vitez, Aurélien Recoing intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris à l'âge de 19 ans. À sa sortie du Conservatoire il joue dans plus d'une trentaine de pièces, notamment sous la direction du metteur en scène Antoine Vitez, dans *Tombeau pour 500 000 soldats* (1982), *Britannicus* (1982), *Hamlet* (1983), *Le Soulier de satin* (1987). En 1989, sa prestation au Festival d'Avignon dans la trilogie *Cédipe et les oiseaux* mise en scène par Jean-Pierre Vincent lui permet d'obtenir le Grand Prix Gérard

Philippe. Il joue également sous la direction de Roger Planchon au TNP de Villeurbanne et à la Colline, puis travaille – entre autres - avec Bernard Sobel, Claudia Stavisky Daniel Mesguich, Alain Françon, avant d'entrer comme pensionnaire à la Comédie Française de 2010 à 2012, pour y jouer Titus dans *Bérénice* de Racine.

Ses principales mises en scène au théâtre sont *La Vallée de l'ombre de la mort* (1982), adapté du roman *Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry, au Théâtre Artistic-Athévains, *Tête d'or* (1988-89) de Paul Claudel, au Théâtre National de l'Odéon en co-production avec la Comédie-française, *Faust* de Fernando Pessoa (1992) au Théâtre de la Commune-Pandora à Aubervilliers, *Les Entretiens de Krista Fleischmann avec Thomas Bernhard* (1994), co-mise en scène avec Laurence Roy au Festival d'Avignon, *Ernesto Prim* (1997) de Raymond Lepoutre, création au Quartz de Brest puis au Théâtre de la Commune-Pandora à Aubervilliers et *Le Petit Prince* (2011) au studio-Théâtre de la Comédie Française.

Très attaché à la pédagogie du théâtre, il a enseigné à L'École du Théâtre Blanc, à l'École du Théâtre national de Chaillot (direction Antoine Vitez), à L'Institut International de la Marionnette, à L'ENSATT (École nationale de la rue Blanche), et à la Filature de Mulhouse.

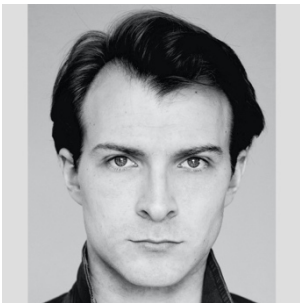
Au cinéma, il tourne dans un peu plus de cinquante films, notamment sous la direction de Philippe Garrel (*Les Baisers de secours*), Andrzej Zulawski (*La Fidélité*), Laurence Ferreira Barbosa (*La Vie moderne*), Francis Girod, Laurent Cantet ou encore Abdellatif Kechiche.

Maxime Taffanel



En 2009, il intègre l'ENSAD de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès. Pendant trois ans, il travaille avec des metteurs en scène et des acteurs tels que Yves Ferry, Bruno Geslin, Richard Mitou, Lucas Hemleb, Christine Gagnieux, Claude Degliame, Evelyne Didi, André Wilms, Olivier Werner, Sylvain Creuzevault, et Cyril Teste. À la suite de sa formation, il est engagé en 2012 par Muriel Mayette à la Comédie Française en tant qu'élève-comédien. Il jouera dans *Antigone* d'Anouilh, mis en scène par Marc Paquien, *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, et *Un fil à la patte de Feydeau*, mis en scène par Jérôme Deschamps. Lors de sa formation à la Comédie Française, il fonde le Collectif Colette avec lequel il joue dans deux spectacles, *Pauline à la plage* d'après un scénario d'Éric Rohmer, et *Presque l'Italie*, d'après un texte de Ronan Chéneau, mis en scène par Laurent Coge. Par la suite, il joue dans différents spectacles tels que *Lucrece Borgia*, de Victor Hugo, mis en scène par Jean Louis Benoit, *Les fourberies de Scapin* de Molière, mis en scène par Marc Paquien, et *Je m'en vais mais l'état demeure*, écrit et mis en scène par Hugues Duchêne. En 2017, il écrit *Cent mètres papillon*, seul-en-scène auto-fictionnel relatant le parcours d'un jeune nageur de haut niveau. Mis en scène par Nelly Pulicani, ce spectacle joue au Festival d'Avignon en 2018 et part en tournée pendant trois ans. En 2021, il écrit son second spectacle *À volonté*.

Mathurin Voltz



Mathurin Voltz suit les cours de la Classe Libre du Cours Florent, avant d'intégrer le CNSAD de Paris. Il débute en 2011 dans *Hamlet*, mis en scène par Daniel Mesguich. Il interprète le rôle de Robert Pinget dans *Nouveau Roman* de Christophe Honoré, présenté au Festival In d'Avignon 2012 puis au Théâtre de la Colline. En 2013, il tourne sous la direction de Nina Companeez (*Le Général du roi*), Henri Helman (*Richelieu, la pourpre et le sang*) et Tony Gatlif (*Geronimo*, Festival de Cannes 2014). On a pu le voir dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, mis en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de l'Ouest Parisien et en tournée. Il interprète également le rôle de Jean de La Fontaine dans *L'Adieu à la scène* de Jacques Forgeas, mis en scène par Sophie Gubri et joué au Théâtre du Ranelagh. Il a joué dans *Le 20 Novembre* de Lars Norén sous la direction de Lena Paugam lors du Festival d'Avignon 2017 au Théâtre de la Manufacture et à l'Université de Princeton. La même année, il joue dans *Tristan* mis en scène par Eric Vigner au CDN de Gennevilliers qu'il retrouve un an plus tard dans *Partage de midi*, spectacle créé au TNS et joué notamment au TNB, au Théâtre de la Ville avant une tournée en Chine l'année suivante. Il enregistre également de nombreux livres-audio pour les Éditions Thélème et Gallimard, pour France Culture et France Inter. En 2022, il sera présent dans la saison 3 de la série « *Missions* » diffusée sur OCS.